

LA CHAISE DU MARÉCHAL FERRON

MAXIME CATELLIER, ICI Montréal

Entre fiction et réalité, le dernier opus d'Alain Beaulieu s'avance en terrain miné.

Tout le monde s'est déjà imaginé réunir autour d'une même table ses écrivains préférés, morts ou vifs. C'est un fantasme courant, mais il est rare d'en voir la réalisation dans le cadre d'une fiction romanesque, pour la simple et bonne raison que le jeu n'en vaut pas nécessairement la chandelle, tant il est dangereux de mettre dans la bouche de ses mentors et contemporains ses propres paroles. C'est le pari que tient brillamment Alain Beaulieu dans son dernier roman, *La Cadillac blanche* de Bernard Pivot.

C'est à bord de ce carrosse que Pivot, guidé par le bouc ferronien Béliat, ira porter ses invitations aux écrivains québécois participant à cette rencontre au restaurant Shan, rue du faubourg Saint-Denis, à Paris. Rencontre au sommet, il va sans dire. On dénombre Beauvoir et Sartre, un Camus silencieux, Réjean Ducharme déguisé en serveur, VLB et Ferron, Kerouac, l'insolent Bernard-Henri Lévy, un Miron tonitruant, un Houellebecq amer, une intrigante Anne Hébert, et deux poètes déjantés, Denis Vanier et Patrice Desbiens, entre autres. Le but de la rencontre est capital: la littérature telle que nous la connaissons court un grave danger, car une machine à fabriquer des livres vient de voir le jour. Chaque lecteur, en quelques clics, peut se fabriquer un roman à son goût, grâce à Bookie Joe. On apprend d'ailleurs que le premier roman ainsi obtenu est l'incontournable *Harry Potter and the Philosopher Stone!*

DÉBANDADE

Or, ces écrivains, réunis on ne peut plus arbitrairement, ne sont pas convaincus par Pivot, qui tente de calmer l'assemblée de plus en plus agitée, dont l'action est ponctuée par les tirades violentes d'un Vanier survolté, ou encore les crises de diva de BHL et de Sartre. Le chat sort finalement du sac: ces écrivains ne sont pas réellement réunis dans ce resto du 10^e arrondissement, mais sont victimes de ce que Patrice Desbiens appelle la fissure de la fiction. Ils sont prisonniers du roman d'un obscur écrivain, probablement québécois, vu leur importante délégation. À partir de cette habile mise en abyme, où chacun réagit différemment à la supercherie, le rythme des échanges s'intensifie, jusqu'à culminer par une formidable débandade, où les écrivains tentent de résister au pouvoir du romancier qui les tient prisonniers dans sa fiction en s'adonnant à une grande danse anarchique. Mais en vain...

Malgré certaines maladresses et quelques clichés, des passages trop longs et d'autres trop courts, ce roman d'Alain Beaulieu est d'une originalité toute simple et constitue un plaisir certain de lecture. Le personnage le plus réjouissant de cette sarabande est probablement le docteur Ferron, que l'on rencontre dès l'incipit, et qui semble détenir le fin mot de l'histoire. Sa chaise de Maréchal-Ferrant, figure du rêve qui transporte Pivot vers le Québec, est une bien meilleure invention que cet infâme Bookie Joe!